**Extrait : « Que peut-on lui donner qu’on ne peut pas donner ? »**. *L’Infante maure*, Albin Michel 1994, p. 38-39

C'est pareil chaque matin. Après, ce n'est plus pareil, même si tout reste beau.

La forêt, bleue comme elle est, elle cherche dirait-on à entrer dans le jardin pour voir ça de plus près. Mais autre chose marche et on ne voit pas ce que c'est. Autre chose vient pour entrer partout, traverser tout. Ce n'est pas la forêt. On ne sait pas.

Chut, c'est l'ombre de la lumière, courante, traversante, entrante. Mon cœur écoute sans battre, un moment. Silence de celle qui marche, arrive et passe. Mon cœur se remet à battre tout doucement.

Pourquoi chercher à la voir : elle ne montre son visage à personne. Mais vous, vous l'avez peut-être déjà vue. Lui parler? Elle a peut-être une voix. Cette parole qui parle en vous, ne cesse jamais. Qui sait si elle n'a pas besoin d'amitié, de pitié. Besoin de votre vie pour vivre, de votre visage pour se montrer. Oui, mais si elle n'a pas besoin de tout ça ? Ce serait alors qu'elle aimerait qu'on lui donne autre chose, une chose qu'on ne peut pas donner. Son regard m'enveloppe d'obscurité et je tremble ; que peut-on lui donner qu'on ne peut pas donner ?

Tant je tremble que je me ferais tomber de cet arbre. Ne me laisse pas tomber, Seigneur. Et maintenant j'ai du rouge plein la tête, plein moi, du rouge sang. C'est le sang du soleil. Le soleil, lui, est tombé sur moi.